



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LAUMONIER (Paul), « Notes complémentaires », *Œuvres complètes La Franciade (1572)*, XVI, RONSARD (Pierre de), p. 381-395

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12748-2.p.0405](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12748-2.p.0405)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1983. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## NOTES COMPLÉMENTAIRES

Dans les notes qui suivent, les références aux ouvrages qui figurent dans la *Bibliographie* ne sont données qu'en abrégé. [G.D.]

**P. IX**, 1.10: « petites épopées », cf. Leslie, *Epyll.*, ch. 4. [G.D.]

**P. XI**, milieu. Sur la date de ce fragment qui, comme celui de la *Loi divine*, est en alexandrins, je présente, p. 359, une autre hypothèse. Je croirais volontiers qu'il se rapporte à la fondation, par Francion, de Sicambre dans la future Hongrie (cf. livre IV, v. 748, et A. Eckhardt, *De Sicambria à Sans-Souci*, 1943). Mais, s'il était antérieur à la rédaction en décasyllabes, il pourrait correspondre au livre II, vers 811 sq. [R.L.]

**P. XIII**. Sur l'échange de l'abbaye de Belloczane avec le prieuré de Saint-Cosme, cf. R. Aulotte, *Amyot et la Pléiade (Lumières de la Pléiade)*, 1966, p. 66-68). — Ligne 8. Le nom de Dupin est hypothétique. [R.L.]

**P. XIV**, 2<sup>e</sup> paragraphe. Non pas cinq années de suite, mais surtout en 1568, 1569 et une partie de l'année 1570. — N. I. « Espérant un jour », où *un jour* s'oppose à *pour ceste fois*, ne signifie pas « vu que j'espérais depuis longtemps » (cf. p. 359). Lire: 695, et non 605. — N. 2. Lire: Ronsard. [R.L.]

**P. XV**, 1. 4-7. Ces fragments sont réédités p. 357-373. — Sur un luxueux manuscrit des livres I et II voir p. 360 sq. Il subsiste un manuscrit du livre II qui a appartenu à De Thou (cf. p. 93). C'est certainement à la duchesse Marguerite de Savoie que Ronsard offrit un ms. du livre III et un du livre IV; ils ont péri en 1904 dans l'incendie de la bibliothèque de Turin (cf. p. 375). [R.L.]

**P. XVI**, n. 1: ajouter cf. YATES, Fr., « L'entrée de Charles IX » in *Les fêtes de la Renaissance*, Paris, CNRS, I (1956), p. 82-84. — GRAHAM, V.E. et Mc ALLISTER JOHNSON, W., *The Paris Entries of Ch. IX and Elisabeth of Austria, 1571*, Toronto U.P., 1972, où l'on trouve une éd. critique du *Bref et sommaire recueil de Simon Bouquet*. — I., 15: sur le succès de la *Franciade*, cf. Demerson, *Genre*, p. 128. [G.D.]

**P. XVII**, début. Une partie de la *Franciade* eut un succès inattendu: l'auteur du *Réveille-matin des Français* (1573-1574) reproduisit les passages du livre IV concernant les rois fainéants, la révolte de

Bodille, les mignons des princes, Chilpéric I et Brunehaut, et feignant de croire que Ronsard avait désigné sous les noms de ces deux Mérovingiens Charles IX et sa mère (cf. p. 306 n. et 312 n., et mon article *Ronsard au travail* dans *Lettres d'humanité*, 1952, t. XI, p. 77 et 81).

— Fin. Si nous ne possédons rien (sauf peut-être le fragment en alexandrins) de la suite de la *Franciade*, du moins l'auteur s'est-il appliqué, à plusieurs reprises, à corriger les quatre premiers livres ; j'ai étudié un certain nombre de ses corrections dans l'art. cité, p. 80-91. [R.L.]

La lettre du 11 novembre 1572 est reproduite au t. XVIII, p. 519-520. [R.L.]

L.4 : le poème de La Gessée est tout à la louange de la *Franciade* : « Condui ta *Franciade* au comble de sa gloire / Et ne te chaille point de nos faiseurs d'Histoire » (*Remonstr. à P. de Rons.* in *La Grasinde*, P., Corrozet, 1578, f° 29. [G.D.]

P. XVIII. Après la 14<sup>e</sup> ligne ajouter : En 1584 Ronsard se résignera à placer dans le tome III sa *Franciade* définitivement interrompue, en lui adjoignant les pièces concernant le défunt roi qui l'avait décidé à se remettre à l'ouvrage. — 15<sup>e</sup> ligne. Écrire : de dégoût. [R.L.]

P. XXI, n.2. Ajouter : R.A. Sayce, *The french biblical Epic in the XVIIth Century*, 1955. [R.L.]

P. XXII. Écrire : P. Laumonier, et non A. Laumonier. [R.L.]

P. 3, l.5 : à rapprocher de la *Préf.* de 1587, p. 336, l. 16. [G.D.]

P. 4, l.1 : sur la conception humaniste de l'histoire et de l'épopée, cf. Maskell, *Hist. ep.*, p. 36. — L.2 : sur la conception que Ronsard se fait du « vraisemblable », notion qui lui permet d'affirmer la supériorité du poète, serviteur du possible, sur l'historien, serviteur de la réalité probable, voir Maskell, *Hist. ep.*, p. 43-44 et Ménager, *Ronsard*, p. 291. — L.13 : sur l'Arioste, voir VIANEY, J., « L'Arioste et la Pléiade » in *Bull. Ital.* 1 (1901), p. 300-306 et les travaux de A. Cameron (p. 79-84), Cioranescu (pp. 174-178), Parducci, Williams. — L.18 : cf. Scaliger, *Poet.*, l.III c.96 : « nequaquam ab ovo, ut monet Horatius incipiendum... Non recto tramite ducendam narrationem, ne taedium pariat... » — L.20 : « redévidant le fuseau » ; sur la structure de la narration épique, cf. Maskell, *Hist. ep.*, p. 23 et Demerson, *Genre*, p. 128-129. [G.D.]

*Redevider* manque dans Huguet. [R.L.]

Fin. Voir p. 331, n. I, le texte de Binet. Il semble bien que celui-ci ait respecté la pensée de Ronsard. [R.L.]

P. 5, l.1 : « roman » : « en employant ce terme, équivalent de l'italien « romanzo », Rons. rappelle que son œuvre ne cherche pas la vérité et revendique le droit à l'invention ». (Ménager, *Rons.*, p. 286). Cf. plus bas, *Préf.* de 1587, p. 339, l.28 — L.5-13 : sur les rapports entre le

temps de l'épopée et le temps de l'histoire, cf. Ménager, *Rons.*, p. 288-289 et Demerson, *Genre*, p. 139 s. [G.D.]

« Charles n'a voulu permettre... » : cf. le témoignage de Du Hailan (*Promesse*, 1571), réimprimé dans la *R.H.L.*, XXII, 465. Au livre IV, la revue des rois de France est une véritable Institution de Charles IX. [R.L.]

**P. 7, l.2-3** : sur cette réhabilitation de l'opinion par Ronsard, désireux de fonder son épopée sur des mythes nationaux, cf. Ménager, *Rons.*, p. 277, 286. — **L.20** : la fable nationaliste des origines troyennes de la monarchie jouissait, dans un public à la culture historique assez sommaire, de plus de faveur qu'on ne le dit parfois ; cf. R. DOUCET, *Bibl. paris. au XVI<sup>e</sup>s.*, P., 1956, p.54 : étant donné la popularité des Histoires troyennes, « Francus était un héros populaire » et Ronsard n'a fait que « reprendre à son compte un thème ancien familier au public ». Sur ce problème, voir notamment les sources citées par G. Huppert, *Hist. parf.*, ainsi que par R.E. Asher, B.L. Richter, Y. Lacaze, Hagiwara (p. 88-97), A. Jouanna, C.G. DUBOIS, *Celtes et Gaulois au 16<sup>e</sup>s.*, P., 1972. — **L.24** : Jean Le Bon d'Autreville a relevé ce détail au nom de l'histoire vraie : le nom de France vient de Franconie, donc Troie, « qu'a débelle la Franconie » n'est pas à l'origine de la France. (*Advert.*, f<sup>o</sup> A4). [G.D.]

**P. 8, l.4** : cf. Platon, *Phédon* 105 c : « Anima igitur quicquid occupat, semper ad illud vitam affert » (trad. Ficin). [G.D.]

**P. 9, l.13 s.** : alexandrins : cf. plus bas, p. 331 et Ronsard, *Abbrégé de l'art poétique fr.*, éd. Laum. XIV, 25 (var. de 67-73, citée plus haut p. XIV). Sur cette contrainte métrique due aux traditions de la Cour, voir Ménager, *Rons.*, p. 287 et Silver, *Gr.ep.*, p. 447-454 (« le souverain style » d'Homère et de Virgile). [G.D.]

**N.1**. Jeanne d'Arc ayant vécu un siècle plus tôt, le recul était insuffisant : Ronsard exige trois ou quatre cents ans (p. 345). Par contre, les sujets du *Roland furieux* et de la *Jérusalem délivrée* étaient permis. — **N.2**. Il n'est pas prouvé que la *Franciade* ait été commencée en alexandrins. [R.L.]

**P. 10, 5<sup>e</sup> ligne**. Écrire : trente [R.L.]

**P. 11, l.4-6** : cf. plus bas, p. 336 (n. de la l.22) et Peletier, *A. Po.*, p. 197 (Virgile « vient après à narrer les choses avenues au paravant », etc.) [G.D.]

**P. 14, l.5** : sur l'influence d'Apolloine Rhodien dans la *Franciade*, cf. Silver, *Gr. ep.*, p. 391-412. [G.D.]

**P. 16, n.1**. Cf. p. 208, n. 2. [R.L.]

**P. 23, n. 1**. Les arguments de M<sup>me</sup> Graur pour démontrer que Jamyn fut Corydon, page de Ronsard, sont sans valeur. [R.L.]

**P. 27** : les initiales A.I. désignent Jamyn. [G.D.]

**P. 29**, v. 1 : « Muse » : cf. plus bas p. 3, l. 5 ; 13-15. — V. 1-13 : le Roi est un inspirateur à la suite de la Muse ; cf. Reichenberger, Kurt, « Das epische Proömium bei Rons., Scève und Du Bartas » in *Zt.f. Rom. Phil.* 1962, p. 1-31. — V. 3-4 : cf. le début de l'*Enéide* : « genus unde Latinum/Albanique patres »... [G.D.]

App. crit., 3<sup>e</sup> ligne. Écrire : entens moy. [R.L.]

**P. 30**, v. 12 : cf. *Enéide* I, 5-7 : « dum conderet Urbem... atque alta moenia Romae »... [G.D.]

N.4. Lire : II, 529. [R.L.]

**P. 35**, v. 107 s. : cf. p. 10, l. 9 s. : « comparoistre quelque Dieu »... [G.D.]

**P. 36**, v. 116-140 : cf. *Iliade* V : Aphrodite sauve, en le prenant dans les plis de sa robe, Enée, dont Apollon va faire une « image feinte ». V.131 var. : sur l'effet épique souligné par cette correction, cf. Demerson, « chronol. ép. », p. 222. [G.D.]

**P. 38**, v. 186 : cf. plus haut, n. de la p. 7, l. 24. [G.D.] — Lire : Franco-nie. [R.L.]

**P. 39**, n.4 : Rons. n'agit pas en historien de l'onomastique, mais en poète, c'est-à-dire en mythographe. Sur les variétés de ses étymologies, voir plus bas, n. additionnelle de la p. 77 (v. 951). [G.D.]

**P. 41**, v. 257. Cf. XIV, p. 136, v. 43. [R.L.]

**P. 42**, v. 266-268 : sur cette promesse d'éternité qui abolit les tribulations de l'histoire, cf. Ménager, *Rons.*, p. 302. ]G.D.]

v. 286. Remplacer la virgule par un point. [R.L.]

**P. 44**, v. 308. *Mandillon*, diminutif de *mandille*, manteau court ; dans le ms. de Berlin, le féminin *escoulée* se rapporte régulièrement à *longue robe*. [R.L.] — v. 316 : cf. éd. Laum. t. XIV, p. 181. [G.D.] — N. 3. Lire 318, et non 317. *Foudrier* est un hapax. Lire : ensevelies. [R.L.]

**P. 46**, v. 340. *Contre-imiter* : imiter. [R.L.]

**P. 47**, v. 352-382 : Mercure répète en l'abrégéant le discours de Jupiter (p. 31-37) et sa prophétie à Junon (p. 38-42). [G.D.]

N. 3. Dans ces trois passages, *acazané* a été remplacé. [R.L.]

**P. 49**, v. 393-448 : ce rituel a été analysé par Ménager, *Rons.*, p. 307 comme une initiation contemplative, une remontée dans le temps qui s'entrelacent avec l'appel à l'héroïsme. [G.D.]

**P. 50**, v. 408. *Cru-vieillard*, *emmitré* : ces deux néologismes ont été remplacés ; mais le premier reparaitra ailleurs en 1587 (XII, p. 148, v. 55, var.). *Mitré* (coiffé d'une mitre) était usuel. *Enmitré* manque dans Huguet. [R.L.]

**P. 52**, v. 443. *Refonder* : fonder à nouveau. [R.L.]

**P. 55**, v. 506. Dans les variantes Ronsard a recherché l'expressivité. *Hagard* : farouche. [R.L.]

**P. 56**, v. 517 s. : Cf. les préparatifs du bûcher funèbre, p. 205, v. 689 s. [G.D.]

**P. 57**, v. 561. *Maistrier* : de maître, adjectif rare. — V.564 (var.). *Becu* : à longue pointe. [R.L.]

**P. 59**, v. 597 (var.). Le ms. de Berlin porte aussi : Entrepignant. [R.L.]

**P. 61**, v. 636-637 : sur l'aspect homérique de ce portrait, marquant un retour au classicisme en épopée, cf. F. Joukovsky, *La gloire dans la poésie française et néolat.*, Genève, 1969, p. 271-272. [G.D.]

N. 3. Ajouter : et dans l'ode au roi (VII, 27). — V.641, 648 et 658. Il serait plus correct d'écrire : telle ombre, d'esprit certain, d'une age. Voir p. 367, n. I et 2. [R.L.]

**P. 63**. Ecrire en marge 668 au lieu de 666. [R.L.]

V.681 s. : Silver montre que Rons. s'inspire d'Homère avec une si grande exactitude qu'il n'a pu que traduire lui-même II,II, 42 s. (*Gr. ep.*, p. 87 et 93). [G.D.]

**P. 64**, v. 687 : sur l'emploi de l'aoriste épique, cf. Demerson, *Genre*, p. 144. — V. 697 var. : cf. plus bas, p. 247, n.addit. au v. 66. [G.D.]

**P. 67**, v. 754. Les variantes témoignent des audaces et des timidités du poète. [R.L.]

**P. 69**, v. 785. Lire : héros. [R.L.]

V.795 : Francus, s'attachant à sa mère au lieu de suivre l'héroïsme de son père, a sombré dans l'horreur du temps créateur d'angoisse (Ménager, *Rons.*, p. 306-307). [G.D.]

**P. 70**, v. 830 (var.). *Guerdon* : récompense. [R.L.]

**P. 71-73**, v. 840-841, 884, 886. Déjà dit en 1555 (VII, p. 27, v. 61-62 et 57). [R.L.]

**P. 73**, v. 889. Voir p. 369 la variante du manuscrit et la note. [R.L.]

**P. 74**, v. 895. *Maretz* : oiseaux de marais ? — V.901 (var.). *Entre-fendre*, verbe poétique. — V.905. *S'esplumer* : se dépouiller de plumes. [R.L.]

**P. 77**, v. 951 : l'épopée ronsardienne présente trois types d'étiologies : 1/ comme ici, il s'agit, de trouver une origine à un être héroïque, à l'intérieur même de la sphère du temps épique délimité par le sujet de l'action.

2/ Il arrive, à l'inverse, qu'il présente l'invention d'une lignée reliant la sphère épique au présent contemporain de l'auteur, à un monde qui n'a pas à apparaître dans la chronologie de l'œuvre (ainsi Turnus donne son nom à Tournon (p. 106) ; cf. Gandar, *Rons. imitat.*, p. 28.).

3/ Il peut s'agir aussi d'une façon rapide de se débarrasser d'un héros qui a fini de jouer son rôle dans l'action épique en le projetant hors de la trame de cette action : ainsi la métamorphose de Clymène, qui devient une nymphe d'Inô (p. 242) ne ressortit en rien à la pompe dramatique des epyllia ovidiens. — V 952 var. : l'addition de ces quatre

vers donne ses lettres de noblesse à l'introduction de la lance comme arme propre aux Compagnies d'ordonnance française (cf. Demerson, *Genre*, p. 146 et n. 54). [G.D.]

V.964 (var.). Lire : 73-87. — v. 965. Remarquer dans les variantes l'hésitation de Ronsard entre le nom grec et le nom latin (cf. p. 197, n. I). [R.L.]

P. 80, v. 1023 (var.). *Pineux* : couvert de pins. Néologisme poétique et rare. [R.L.]

P. 81, v. 1044. *Espasmé* : pâmé, participe alors usuel. [R.L.]

P. 83, v. 1082. Lire : aegéenne. [R.L.]

P. 84, n. 3 : Silver, *Gr.ep.*, p. 163, n. 13 corrige ces indications et renvoie à *Odyss.* XII, 84-243. [G.D.]

P. 88, v. 1166. *Ambarcage* : embarquement. Seul exemple cité par Huguet. [R.L.]

P. 89, n. 2 : cf. *Enéide* VII, 141 (Lange, *R.s Franciade*, p. 16) ou plutôt *Iliade* VIII, 170-171 (Silver, *Gr. ep.*, p. 297). [G.D.]

P. 90, n. I. *Poupier* : adjectif poétique. [R.L.]

P. 97, app. crit., 5<sup>e</sup> ligne. Lire : Des Nymphes. [R.L.]

P. 98, v. 103. *Peinte* : allusion aux couleurs de ses ailes. [R.L.]

P.101 ss. : selon M. Dassonville (*Rons. Etude hist. et litt.*, t. I, Genève, 1968, pp. 70 et 111 n. 86), la description de la tempête peut devoir plusieurs éléments à la traversée mouvementée effectuée par le jeune Ronsard en 1537. [G.D.]

P. 101, v. 149. *Entre-semé* : parsemé. Verbe alors usuel. [R.L.]

P. 104, v. 217. *Bourasse* : bourrasque. — Mettre à la fin du v. 212 l'appel de note I. [R.L.]

P. 105, v. 236. *Hotelage* : habitation. Mot alors usuel. [R.L.]

P. 106, v. 244. *Surest* : sud-est. Manque dans Huguet. [R.L.]

P. 107, v. 258. *Mangeard* : dévorant. Adjectif rare. [R.L.]

P. 108, v. 272-282 : Hagiwara (p. 111) rapproche cette comparaison d'Ovide, *Mét.* XI, 526-538. [G.D.]

V. 275. *Décrucher*, employé alors en poésie. [R.L.]

P. 110, v. 333. Lire : Là. ]R.L.]

P. 111, v. 352 var. : concernant le travail sur les temps verbaux dans l'épopée, cf. Demerson, *Genre*, p. 134. [G.D.]

P. 112, v. 358 (var.). *A grand randon* : à grands flots. [R.L.]

V. 371-374 : cf. *Odyssée* V, 491-493 et Silver, *Gr.ep.*, p. 94-95, 162-163 et 246 [G.D.]

P. 113, v. 394. *Demeurance* : séjour. Usuel. [R.L.]

P. 114, n. I. *Bers* était couramment employé. [R.L.]

P. 115, n. I. Lire : grammaticale. [R.L.]

P. 116, v. 461. *Se cliner* : s'incliner. Usuel. — *Resecouer* : seul exemple cité par Huguet. [R.L.]

- P. 120**, v. 535. *Caonie* : cf. p. 56, n. I. [R.L.]
- P. 121**, v. 566 : voir plus bas, p. 171, v. 1475. — V. 570 s. : inspiré d'*Odyssée* VI, 119 s. ; 149 s. (cf. Silver, *Gr.ep.*, p. 191-192). [G.D.]  
V. 582, et p. 190, 284, 364. *Contre-respondre* : répondre. Néologisme poétique. [R.L.]
- P. 124**, v. 631, *Barral* : petit baril. Mot usuel. [R.L.]
- P. 125**, v. 647. *Onduleux* : ruisselant. Adjectif poétique. [R.L.]  
N. 2 : Cf. *Odyssée* XI, 51 s., ou plutôt *Eneide* VI, 337 s. (Silver, p. 256). [G.D.]
- P. 126**, v. 661. *Déprisonner* : délivrer de prison. Néologisme poétique. — V. 673. *Naufragier* : naufragé. Adjectif poétique. [R.L.]
- P. 127**, v. 680. *Funeral* : funèbre. Usuel. — V. 686. *Arondeau* : petit de l'hirondelle. [R.L.]
- P. 130**, v. 739. *Amignoter* : rendre caressant. — V. 741. *Engraveure*. gravure. Usuel. [R.L.]
- P. 132**, v. 784. *En-demené*. Usuel. [R.L.]
- P. 133**, v. 804. *Emmanteler* : envelopper. Usuel. — V. 805. *Nueux* : fait d'une nue. Néologisme poétique. [R.L.]
- P. 135**, v. 839. *A passades* : par mouvements rapides. Usuel. — (Var.) *A traverses* : de temps en temps. [R.L.]
- P. 137**, v. 869. *Artizane*, féminin employé au XVI<sup>e</sup> siècle. — V. 870. *Entre-bruler* : brûler faiblement. [R.L.]
- P. 139**, v. 903 (var.). *Fantastique* : d'humeur fantasque, irraisonnée. [R.L.]
- P. 141**, app. crit., 6<sup>e</sup> ligne. Lire : Xenien. [R.L.]
- P. 142**, v. 953. *Terpin*, cf. p. 195, n. I. — V. 967. *Germeux* : qui fait naître. (Var.) *Genial* : voluptueux. [R.L.]  
V. 972-975 : cette « litanie » est commentée par Ménager, *Rons.*, p. 311 comme procédant d'une inspiration hymnique qui tente de « saisir par une multiplication des mots ce qui est au-delà de ceux-ci ». [G.D.]
- P. 143**, v. 973. Cf. p. 203, v. 628. [R.L.]
- P. 144**, v. 1007. Séparer par une virgule l'Air et la Terre. [R.L.]
- P. 145**, v. 1017. Lire : comme dans les manuscrits : Dicaé. Dans l'édition de 1572, l'e a été gratté. — 73<sup>a</sup> : Dicé. [R.L.]
- P. 149**, v. 1102 (var.). *Renflamer* : enflammer de nouveau. Verbe poétique. [R.L.]
- P. 150**, v. 1120. *Moreau* : noir, se disait des chevaux. [R.L.]
- P. 151**, v. 1126 (var.). *Tais*, cf. p. 162, n. 2. — *Orphne*, d'après le grec ὄρφνη, obscurité. [R.L.]
- P. 153**, v. 1152-53 (var.). *Charmeux* : qui opère un charme. *Rueur* : celui qui lance, rare. — V. 1164 (var.). Écrire : et [le] harnois. [R.L.]
- P. 154**, v. 1170 : sur le ton épique de cette revendication de la parenté d'Hector, cf. Demerson, *Genre*, p. 146. [G.D.]



**P. 155**, v. 1192 (var.). Allusion à l'émail de gueules, terme de blason. — V. 1196. *Raquerir*: acquérir de nouveau. [R.L.]

**P. 156**, v. 1216 (var.). *Nombrilleux*, traduction de l'épithète homérique ὀμφαλόεις. Ronsard n'a pas conservé ce néologisme, tandis que Jamyn l'a employé dans les éditions de sa traduction de l'*Illiade*. — *Bayard*: cheval bai (cf. v. 1347, var.). [R.L.]

**P. 158**, n. 3. *Garbe*: bonne grâce. [R.L.]

**P. 161**, v. 1296 (var.). *Brand*, mot usuel. [R.L.]

**P. 167**, v. 1398. *Contre-aviser*: aviser. Seul exemple cité par Huguet. — V. 1409. Supprimer le point. *Adonin*: adjectif poétique. *Fardeur*: qui farde, qui colore. [R.L.]

**P. 168**, v. 1392 (var.). *Remenasser*: menacer de nouveau. Rare. [R.L.]

**P. 169**, v. 1444 (var.) et 1464 (var.). La graphie *stomac* n'a pas été conservée. [R.L.]

V. 1434 var.: bien entendu, la présence d'un aoriste au milieu de présents narratifs est normale dans le style épique de Ronsard (cf. Demerson, *Genre*, p. 144) — N. 1: Silver (*Gr.ep.*, p. 170) récusé les « sources » indiquées ici. [G.D.]

**P. 173**, v. 18-20. Ronsard avait-il lu le *David triomphant* de son ancien ami Des Masures (1563, 1566)? Conformément à la Bible, celui-ci y avait mis en scène les deux filles de Saül. A la différence de la *Franciade*, l'aînée n'aime personne. Mais l'autre tombe amoureuse du jeune David, qui, lui aussi, a vaincu un géant, et cette ingénue se dit:

Seroit-ce bien le *mal* lequel Amour on nomme?

Je me sens tout ainsi (o moi pauvre!) comme

Celles qu'on dit aimer...

(Cf. Lebègue, *Tragédie religieuse*, 358-9) [R.L.]

**P. 178**, v. 136. *Entrefrisés* (cheveux): entrelacés. Rare. [R.L.]

**P. 180**, v. 182. *Rélimier*: ronger. Rare. [R.L.]

**P. 182**, v. 211. *Maudisson*. Usuel. [R.L.]

**P. 184**, v. 251 (var.). *Mehaigne*: en mauvais état. — V. 257. *Relescher*: lécher à plusieurs reprises. *Se retacher*: s'efforcer plusieurs fois. [R.L.]

**P. 189**, v. 350 (var.). *Mespriseur*: contempteur. Usuel. [R.L.]

V. 353 s.: sur les sources homériques de cette éthique de la vertu et de l'honneur, cf. Silver, *Gr.ep.*, p. 194 s. — V. 359-361: cf. plus bas, v. 560-561 (p. 199). Thésée et Jason n'ont pas été divinisés: Rons. mêle l'explication evhémériste de la divinisation des héros à l'allégorisme « tropologique », qui explique les divers « travaux » auxquels furent affrontés les preux légendaires comme symbolisant les embûches qui révèlent la grandeur d'âme de l'homme vertueux (cf.

Conti, *Mythol.*, VI, 8, de *Iasone*, fin (« significare voluerant humanam vitam multis undique difficultatibus vexari ») et VII, 9, de *Theseo*, fin : « non potuit Theseus se explicare sine divinitate quadam ingenii »). [G.D.]

P. 190, v. 370 (var.). *Infante* : jeune fille. [R.L.]

P. 191, v. 390 (var.). *Semondre* : inviter [R.L.]

P. 192, v. 422. *Retenter* : s'exposer de nouveau à. — V. 430 (var.).

*Pomper* : célébrer avec pompe (cf. p. 198, n. 3). [R.L.]

P. 193, v. 801 s. : Cf. *Iliade* III, 392 s. [G.D.]

P. 194, v. 459 s. : cf. *Iliade* II, 421 s et *Odysse* III, 447 s. [G.D.]

P. 195, v. 476 (var.). Ces petits bonds gaillards font penser aux bals de la Renaissance. [G.D.]

V. 486 : « pends » : cette position de l'Allégorie, inspirée des représentations figurées de combats, se retrouve notamment p. 326, v. 1796 et p. 328, v. 1839. [G.D.]

P. 199, v. 552 (var.). *Amoureau*, diminutif poétique d'Amour ; cf. VII, p. 193. *S'encouver*, être couvé, manque dans Huguet. — V. 558. *Blondement*, adverbe poétique. [R.L.]

P. 201, v. 586. *Paupière* : cils [R.L.]

P. 202, v. 614. *Encerner* : entourer. Verbe fréquent. [R.L.]

P. 203, v. 628 : L'if avait la réputation d'être vénéneux non seulement par ses baies, mais par son ombre même et par son bois. [G.D.]

P. 205, v. 685. *Explaner*. Usuel. [R.L.]

P. 206, v. 705 (var.). *Tede* : hapax. [R.L.]

P. 207, v. 723. *Entre-baigner*. Rare. — V. 734, et IV, v. 630 et 976. *Gommeux* : résineux. [R.L.]

P. 208, v. 742. *Boivard* : qui boit. Seul exemple donné par Huguet. [R.L.]

N. 2 : voir Silver, *Gr.ep.*, p. 251, n. 33 : par delà Virgile, Rons. est retourné à la source homérique (*Il.* XXIII, 110 s.). [G.D.]

P. 209, app. crit., 5<sup>e</sup> ligne. Lire : Avoient. [R.L.]

P. 210, v. 797-802 : cf. Apollon., *Argon.* III, 761 s., que la var. de 1578 traduit avec une précision accrue (Silver, *Gr.ep.*, p. 113 et 403-404). [G.D.]

P. 211. Ronsard a fait cinq rédactions des vers 809-810. — Voir p. 358 la remarque d'Estienne sur le mot rare *platelle* (plat creux, cuve). [R.L.]

P. 212, v. 834 et 1348. *Entre-dormir* : dormir à demi. Huguet cite seulement des passages de la *Franciade*. [R.L.]

P. 213, v. 850. *Traitement* : traiteusement. Mot poétique. [R.L.]

P. 214, v. 883 (var.). *Reigle* : barre. — V. 885 (var.). *Esmayé* : troublé. Fréquent. [R.L.]

P. 217, v. 951-956 : Hagiwara (p. 112) rapproche cette comparaison

de Virgile, *En.* II, 379-81 : « improvisum aspris veluti qui sentibus anguem/Pressit humi nitens ». [G.D.]

**P. 220**, v. 1007 : expression proverbiale remontant sans doute à Aristophane, *Plutus*, v. 969 : βίος ἄβιώτος : cf. Rabelais, *Quart L.*, Pr., éd. du Seuil, p. 570. [G.D.]

V. 1019. *Retenter* : essayer d'agir sur. [R.L.]

**P. 221**, v. 1043-1050 et n. 3 : cf. Stone, « Dido », p. 292-293 : Médée parle comme une femme, Clymène comme un personnage littéraire. [G.D.]

**P. 224**, v. 1106. *Mesavenue*, omis par Huguet. [R.L.]

V. 1116 s. : cf. Rons., *Hymne des Astres*, Laum. VIII, 154 et Demerson, *La mythol. dans la poésie lyrique de la Pléiade*, Genève, 1972, p. 426. [G.D.]

**P. 226**, n. 2. Cf. aussi p. 155, v. 1196-1200. [R.L.]

**P. 229**, v. 1218. *Doucereux* : doux. Fréquent. [R.L.]

**P. 232**, v. 1273 s. : cf. plus haut, p. 66-67. [G.D.]

V. 1275. *Acagnarder*, usuel au XVI<sup>e</sup> siècle. [R.L.]

**P. 234**, v. 1330. *Nourrissement* : nourriture. Mot usuel. [R.L.]

**P. 236**, v. 1382. *Hostelier*, une des épithètes de Jupiter. [R.L.]

**P. 238**, v. 1416. *Conquereur* : conquérant. Usuel. [R.L.]

**P. 247**, v. 61-67 : sur la valeur proprement épique de cette patience, cf. Demerson, *Genre*, p. 22. — V. 66 : cf., p. 64, la var. du v. 697. L'adage « Veritas filia Temporis » orne un des murs extérieurs de la Possionnière ; sur ce topos, voir notamment Quainton, M.D., « Rons's philosophical conceptions of time » in *Fr. Stud.* 23 (1969), p. 12 ; Erasme, *Adag.* II, 4, 17 ; Giraldi *Ænigmata pleraque Antiquorum explicata*, Bâle, 1561 ; Saxl, Fritz, « Veritas filia Temporis » in *Mél. Cassirer*, Oxford, 1936, p. 197-222. [G.D.]

**P. 250**, v. 133. *Perruqué de lumière* : la tête ceinte de rayons lumineux. — V. 138. Lire : *annoncé*. — V. 146. *Entre-brodé* manque dans Huguet. *Entre-broché*, rare. — V. 149. *Dougé* : se trouve aussi chez Baïf. [R.L.]

**P. 252**, v. 184 (var.). *En-nubler* : couvrir d'un nuage. Néologisme poétique. [R.L.]

**P. 253**, v. 202. *Controuver* : inventer. Usuel. [R.L.]

**P. 263**, v. 432. *Larmette*, diminutif poétique. [R.L.]

**P. 270**, v. 594-6. Les vers de l'addition de 1587 pourraient être un conseil à Henri III. [R.L.]

**P. 271**, v. 605. *S'entr'acoler*. Usuel. [G.D.]

**P. 273**, v. 640. *S'entr'ombrager*, seul exemple cité par Huguet. [R.L.]

**P. 275**, v. 684 (var.). *Testu* : à plusieurs têtes. [R.L.]

**P. 279**, v. 756, var. : sur les var. et les suppressions de texte particulièrement nombreuses tout au long du « narré de la première génération

des Monarques de France », voir R. Lebègue, « Rons. au trav. » et K. Cameron, « Bk. IV » : Rons. ne cherche pas à adoucir ce qui pourrait être utilisé contre Henri III, mais son dessein profond est celui d'un moraliste politique, qui veut rendre à la Couronne sa dignité en un royaume déchiré. [G.D.]

**P. 280**, v. 780. *Portendre*, omis par Huguet. [R.L.]

V. 785 : Jean le Bon s'insurge au nom de l'histoire vraie contre la fable qui prétend que les Germains ont pu traverser le Rhin (*Advert.*, f°B4); cf. plus bas, v. 1014. [G.D.]

**P. 282**, v. 806. *Chevalereux* : brave. Adjectif usuel. [R.L.]

**P. 283**, v. 833, var. : Selon K. Cameron, « Bk. IV », p. 398, cette var. montre l'influence de Du Haillan. [G.D.]

**P. 285**, v. 877. On reconnaît le *mens agitat molem* de Virgile (*Én.*, VI, v. 727). [R.L.]

**P. 290**, sq. Ronsard avait remarqué, au 6<sup>e</sup> chant de l'Énéide, le but moral de la revue des personnages historiques (cf. le commentaire de P. Lejay dans son édition); de celle-ci il tire un enseignement *ad usum regis*. — V. 984. *Tertreau, terreau* : tertre. Huguet ignore la forme *tertreau*. [R.L.]

**P. 290**, v. 992-996, var. : cf. K. Cameron, « Bk. IV », p. 399 : influence de Du Haillan. [G.D.]

V. 992. Pharamond était déjà nommé dans le *Discours des misères* (XI, p. 22 et 184-185). — V. 993. Dans l'édition posthume, sous l'influence de l'historien Du Haillan, Ronsard remplace les Gaulois par les Germains (cf. K. Cameron, *Ronsard and Book IV of the Franciade*, dans *B.H.R.*, XXXII, 399). [R.L.]

**P. 292**, v. 1014 : cf. plus haut, p. 280, v. 785, n. [G.D.]

**P. 294**, v. 1056-1058. Ronsard a donné six rédactions successives de ce macabre tableau. — V. 1056 (var.). Lire : en-tomberont. Verbe usuel. — N. I. Lire : v. 348. [R.L.]

**P. 295**. Sur Childéric cf. XI, p. 185. [R.L.]

**P. 296**, v. 1100. Ronsard reviendra sur ces défauts aux vers 1561 et 1565. [R.L.]

**P. 297**, v. 1113-1172, var. : cf. K. Cameron, « Bk. IV », p. 401 : Rons. aurait voulu, en supprimant les mentions de Gillon, éviter toute ressemblance avec le rôle joué par le Cardinal de Bourbon auprès de Henri III. [G.D.]

V. 1114 (var.). Lire : 73-84. — Dans l'édition posthume toute allusion à la lutte de Childéric contre Gillon, et à celle de Clovis contre le fils de Gillon est supprimée. Selon K. Cameron, Ronsard a voulu éviter un rapprochement entre Henri III et Childéric; ajoutons que Gillon *d'italienne race* pouvait faire penser à Henri de Guise, fils d'Anne d'Este. [R.L.]

**P. 298**, v. 1151. *Ointure*: ce qui sert à oindre. [R.L.]

**P. 301**, n. I. La source commune semble être le dernier vers de l'*Énéide* (mort de Turnus): *Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras*. [R.L.]

**P. 301**, v. 1247. *Feu presagieux*: qui contient un présage, expression souvent employée par Ronsard et d'autres poètes de son temps. *Tremble-terre*: tremblement de terre, mot usuel. [R.L.]

**P. 302**, v. 1231-1232, var.: selon K. Cameron, Rons. aurait supprimé la mention des victoires de Clovis dans le Sud-ouest pour éviter tout soupçon d'allusion aux luttes de la Monarchie contre les rebelles (« Bk. IV », p. 401-404). [G.D.]

**P. 304**, v. 1282-94. Composant ces vers avant la Saint-Barthélemy, Ronsard a sans doute songé à la réconciliation des deux factions qui avaient déchiré la France. D'autres poètes français souhaitaient, pour mettre fin à nos guerres civiles, une guerre à l'étranger (cf. R. Garnier, *Porcie*, v. 1333; *Marc Antoine*; *Antigone*). [R.L.]

**P. 305**, v. 1309-12. Cameron rapproche de ces quatre vers supprimés dans l'édition posthume les échecs infligés au duc d'Alençon dans les Pays-Bas et à la flotte française aux Açores (1582-1583). [R.L.]

V. 1309-1316, var.: la situation internationale contemporaine expliquerait que Ronsard ait supprimé ces vers pour éviter le ridicule qui naîtrait de la comparaison avec les résultats obtenus par la politique de Henri III (K. Cameron, « Bk. IV », p. 403). [G.D.]

**P. 306**, v. 1317-20. Selon Cameron, Ronsard aurait supprimé dans l'édition posthume ces quatre vers, parce que l'on pouvait y voir une allusion à Henri de Navarre, contre lequel le pape, en septembre 1585, avait lancé une bulle. Mais Ronsard n'a fait aucune allusion à l'excommunication d'Aribert: le rapprochement ne s'imposait pas. [R.L.]

V. 1317-1320, var.: cf. K. Cameron, « Bk. IV », p. 404: ces vers suggéraient un rapprochement avec un autre prince excommunié, Henri de Bourbon. — V. 1324 s.: *Le Réveille-Matin des François*, Edimbourg, 1574, p. 112, interprétera la description de Chilpéric comme une allégorie des vices de Charles IX. [G.D.]

**P. 307**, v. 1337-40. Ces vers, supprimés en 1578, sont remplacés dans l'édition posthume par une comparaison qui pouvait s'appliquer à Henri III. [R.L.]

V. 1339, var.: cf. K. Cameron, « Bk. IV », p. 400: influence des signes et prodiges célestes sur l'esprit d'Henri III. [G.D.]

V. 1341-42. Ce thème était cher à Ronsard: voir X, p. 296, v. 85; XVIII, p. 404, v. 17-20, et p. 104, v. 185-186. — V. 1345-60. L'Estoile et La Noue rapportent, pour le règne d'Henri III, de fâcheux présages: comètes, tremblements de terre, etc. (Cameron, art. cit., p. 400). [R.L.]

**P. 309**, v. 1385-92. Ces vers ont été supprimés dans l'édition posthume; mais le reste du passage consacré à Frédégonde a été conservé. [R.L.]

V. 1385-1392, var.: cf. K. Cameron, « Bk. IV », p. 404: les lecteurs malicieux n'auraient pas manqué d'établir un parallèle avec l'influence exercée par Catherine de Medicis sur le roi; cf. plus bas, v. 1436-1438. [G.D.]

V. 1388 (var.). *Bordelier*: habitué des bordels. Mot usuel. [R.L.]

**P. 310**, n. 2. Lire: malagissant. [R.L.]

**P. 311**, v. 1425 sq. Pour Brunehaut *malice execrable* est aussi sévère que *vice abominable*. Mais la suppression du passage sur ses assassinats de rois était peut-être destinée à éviter une comparaison avec la mère de François II et Charles IX, morts prématurément. [R.L.]

**P. 314**, v. 1485-88 et 1491-94. Pourquoi l'édition posthume supprime-t-elle huit vers élogieux sur Dagobert (cf. Cameron, p. 402)? [R.L.]

V. 1485-1494, var.: suppression qui peut s'expliquer par la politique d'alliance de la Couronne de France avec la Porte (K. Cameron, « Bk. IV », p. 402). [G.D.]

**P. 315**, v. 1225-1228, var.: influence des critiques de l'historien Du Haillan (K. Cameron, « Bk. IV », p. 399). [G.D.]

**P. 316**, v. 1547-50. Ronsard a conservé ces vers, de même que le portrait des rois fainéants, cité dans le *Réveille-matin*. Mais il pouvait invoquer l'approbation de Charles IX, que Du Haillan avait rapportée dès le début de 1572 (cf. P. Bonnefon, *L'historien Du Haillan*, dans *R.H.L.*, XXII, 465). [R.L.]

V. 1551 s.: sur la valeur didactique du thème des rois fainéants, cf. Ménager, *Rons.*, p. 289. [G.D.]

**P. 319**, v. 1628. Ronsard répétera ce conseil; cf. XVIII, p. 409, n. I. [R.L.]

**P. 320**, v. 1633-1642: sur la suppression et la réapparition de cette tirade satirique, qui, en 1578, ne pouvait plus être lue comme une allusion au présent, cf. Lebègue, « Rons. au tr. », p. 72-92; Cameron, « Bk. IV », p. 395, et Demerson, *Genre*, p. 149 et n. 58. [G.D.]

**P. 322**, v. 1681-1683, var.: cette variante traduit une réaction très favorable de Charles IX à la lecture de ce passage (Cameron, « Bk. IV », p. 399) [G.D.]

V. 1691-92. Ce conseil s'adresse sans doute à Charles IX. [R.L.]

**P. 325**, n. 2. *Dehacher*, usuel. [R.L.]

**P. 330**, v. 1893: cf. la célèbre formule du *Disc. à Maître Juliain Chauveau*, Laum. XV, 157, v. 101: « ainsy la forme en une autre se change », et, plus haut, v. 1673-1676; le vers final va corriger par son optimisme stoïque ce que ces formules pourraient avoir de désolant. [G.D.]

V. 1898 : sur la valeur épique de la Vertu dans ces derniers vers, cf. Demerson, *Genre*, p. 146 et n. 52. [G.D.]

**P. 332**, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lignes. Cf. Alex. L. Gordon, *Ronsard et la rhétorique*, 1970. — 7<sup>e</sup> l. du bas. Lire : de Iarbas à Jupiter. [R.L.]

**P. 334.**, l.14 : « varietez prises de la nature » : en effet, la *varietas* est l'attribut distinctif de *Natura* dans la pensée cosmologique et mythologique de la Renaissance. Sur l'extension du principe de variété au genre épique, cf. Ménager, *Rons.*, p. 282 s. et Plutarque, *Sur la démangeaison de parler* in *Œuvres morales*, trad. Ricard, P., 1844, II, 502. [G.D.]

7<sup>e</sup> l. du bas. *Car si les sentences...* : déjà Quintilien critiquait l'abus des sentences (*Inst. or.*, VIII, v). [R.L.]

**P. 335**, l.7 : « une année entière » : principe opposé à la *Poétique* d'Aristote, pour qui l'épopée n'est pas soumise à une limite de temps. Rons. rejoint les théoriciens italiens, notamment Minturno, *de Art. Poet.*, 1564. [G.D.]

**P. 336**, l.5 : « argumens » : cf. Peletier, *A. Po.*, p. 87 : « guerres, erreurs, astres, enfers, amours, toutes sectes de filosofie, accord des temps et des genealogies ». [G.D.]

**P.336**, l.22 : d'après Horace, *ad Pis.*, 148-149 : « semper ad eventum festinat, et in medias res/ Non secus ac notas auditorem rapit » ; cf. *Abrégé de l'art poétique*, Laum. XIV, 16 ; cf. plus haut, p. 11. [G.D.]

N. 3. *Deliber* : verbe rare. [R.L.]

**P. 336-337** : cf. Demerson, *Genre*, p. 136. [G.D.]

**P. 337**, l.3-5 : « premier point de l'argument » : cf. Aristotè, *Poet.* 1459 a 17 : « les histoires doivent être construites en forme de drame et être centrées sur une action une, qui forme un tout et va jusqu'à son terme » ; et *Poet.* 1451 a 16 : les parties doivent être inséparables du tout. — L. 8-9 : « historiens » : Aristote, *Poët.* 1459 a 24 : le chroniqueur s'occupe d'une *période* unique (à la différence du poète qui bâtit une *action* une), et il relate des faits contingents. — L.11-14 : « descriptions » : cette communauté des motifs mis en œuvre par l'historien et par le poète épique avait été relevée par Daniello, *della Poetica* (1536) et par Minturno, *de Poeta* (1559). [G.D.]

**P. 338**, l.1. *Piafé* : employé avec ostentation. Verbe récent. — 7<sup>e</sup> l. Cf. I. Silver, *Ronsard poète rusé* (Cahier 22 de l'Assoc. intern. des ét. fr., p. 41-52), 1970. — N. 3. Ajouter : Simone Fraisse, *L'influence de Lucrèce en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1962, ch. IV et V. [R.L.]

**P.339**, l. 17-18 : sur les « vieilles Annales », voir Maskell, p.37. — L.23 : « pas impossible » : cf. Aristote, *Poet.* 1451 b 29 : chez le poète, les événements réels sont ceux qui sont de l'ordre du vraisemblable et du possible. — L.28 : cf. première *Préf.*, p. 5, l.1. Sur les « contes de Lancelot », voir Céard, « Épopée », p. 231. [G.D.]

**P. 340**, 23<sup>e</sup> l. Lire : la pluspart. — 24<sup>e</sup> l. Lire : sçavent. — N. 3. Remplacer II, p. 223, par VI, p. 223 et 282, et ajouter : I. Silver, *Ronsard and the greek Epic*, 1961, p. 77-84. [R.L.]

**P. 342**. Pour Homère et Virgile voir I. Silver, *Ronsard and the Greek Epic*, 1961, et W. H. Storer, *Virgil and Ronsard*, 1923. [R.L.]

L.29 : sur la fonction des images dans l'épopée, cf. Ménager, *Rons.*, p. 283. [G.D.]

**P. 343**, l.9-11 : cf. Aristote, *Poet.* 142 b ll et 1456 a ll : l'action de la tragédie est concentrée, la durée de l'épopée est diluée : « j'appelle structure d'épopée celle qui comporte plusieurs histoires ». [G.D.]

**P. 346**, 1<sup>re</sup> l. *Composeur* : auteur. Mot usuel. — 2<sup>e</sup> l. *Menus fatras*. Cf. XVIII, p. 499, l.6. — *Desassemblément, desassembler*, usuels. — *Deliaison* : Littré cite en exemple ce passage. [R.L.]

**P. 348**, n. 2. Sur les néologismes de la Pléiade, cf. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, II ; R. Lebègue, *Dépérissement et mort du néologisme* (Cahier 25 de l'Assoc. intern. des ét. fr.), 1973. [R.L.]

**P. 349**, l.2 : sur le « mythe d'une langue unanime », cf. Ménager, *Rons.*, p. 291-292. [G.D.]

N. 2. *Lobber* : Huguet ne cite pas d'autre exemple. [R.L.]

**P. 350**, l.1 s. : cf. du Bellay, *Deffence*, I, l. [G.D.]

**P. 351**, n. 4. Sur F1. Chrestien, cf. J. Pineaux, *Polémique protestante contre Ronsard*, 1973 ; à la *Seconde réponse de la Baronie* et à l'*Apologie* Pineaux ajoute le *Temple de Ronsard*. On a conservé une lettre de Ronsard à Chrestien (XVIII, 499). [R.L.]

**P. 352**, 9<sup>e</sup> l. *Rabobiner* : rassembler des morceaux. Seul exemple cité par Huguet. [R.L.]

**P. 353**, n. 2. *Truchementier*, seul exemple cité par Huguet. [R.L.]

**P. 357**, 3<sup>e</sup> l. Lire : tome XVI. [R.L.]

**P. 358**, *Relicher* : lécher souvent. Rare. [R.L.]

**P. 367**, Mettre le chiffre 2 devant le deuxième note. [R.L.]

**P. 371**, v. 43-44. Ronsard reprenait l'énumération du *Discours des misères* (XI, p. 22, v. 57-58, et p. 184). [R.L.]

**P. 374**, v. 1136. *Detriper*. Manque dans Huguet. [R.L.]